

La complainte des oubliés

Nomadland de Chloé Zhao

Frédéric Bouchard

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2021). Compte rendu de [La complainte des oubliés / *Nomadland* de Chloé Zhao]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 50–50.



Nomadland

de Chloé Zhao

La plainte des oubliés

FRÉDÉRIC BOUCHARD

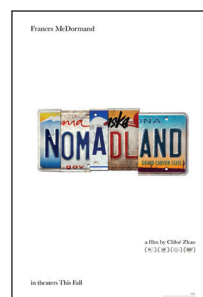
Lorsque le spectateur fait sa rencontre, Fern dort dans sa camionnette et gagne son pain dans un entrepôt d'Amazon. Tout comme le groupe de nomades avec qui elle se réunit, elle n'est pas sans foyer, plutôt sans domicile. Une nuance importante. Mais la femme d'une soixantaine d'années n'a pas toujours été dans cette situation. Elle a passé la majorité de sa vie dans une petite ville isolée du Nevada à travailler comme enseignante alors que son mari œuvrait dans une usine. Après la mort de ce dernier, elle s'est vue contrainte de prendre la route pour un long voyage.

Adaptation de *Nomadland: Surviving America in the Twenty-first Century* de Jessica Bruder paru en 2017, le troisième long métrage de Chloé Zhao braque l'objectif sur un pan de la société américaine souvent négligé : ceux et celles qui tentent de trouver leur place dans un monde où sont valorisées les carrières stables et les résidences fixes. Ces êtres errants, héritiers de la Grande Récession, ont tantôt été rejetés par un système qui les exclut, tantôt abandonnés après la disparition d'un être cher. Les personnages mis en scène par la réalisatrice, de l'émouvante Swankie, une survivante du cancer

dont le corps présente à nouveau des signes de faiblesse, à Bob Wells, leader anticapitaliste aux discours rassembleurs, témoignent d'une génération de citoyens de la classe moyenne qui ne peut plus se payer le luxe d'une retraite paisible ni le confort d'un doux logis. Ces gens enchaînent les petits boulots dans diverses entreprises et se rencontrent dans le désert pour échanger sur leur expérience commune, pourtant si différente.

Mais Zhao refuse de s'apitoyer sur leur sort. Bien au contraire. Pour filmer ces êtres migrants, elle poursuit l'approche visuelle amorcée dans *Songs My Brothers Taught Me* (2015) et *The Rider* (2017), précédents films qui l'ont révélée au grand public. Ici, la caméra à l'épaule, plus posée que dans ses autres opus, demeure près des personnages, montrant l'évidente empathie de la cinéaste pour ses sujets. Ce sont toutefois les impressionnants décors qui confèrent à ce *road movie*, en apparence aride, un certain romantisme. Que ce soit le Parc national des Badlands dans le Dakota du Sud ou la fameuse California State Route 1, ces paysages pittoresques de l'ouest des États-Unis immortalisés par la caméra du directeur photo Joshua James Richards, juxtaposés à la délicate musique de Ludovico Einaudi, se retrouvent au cœur d'une odyssée aux accents foncièrement poétiques.

Et bien qu'elle soit de tous les plans — et qu'elle agisse à titre de coproductrice —, Frances McDormand (Fern) propose une interprétation dépouillée, naturaliste et sans artifices. Évitant l'exercice vaniteux, l'actrice américaine évolue au sein d'une distribution composée essentiellement de comédiens non professionnels jouant leur propre rôle, ce qui lui permet assurément d'insuffler une certaine retenue et une humilité à son jeu. La quête intime de Fern devient ainsi encore plus tangible et plus émouvante. Car bien qu'elle affiche une féroce détermination devant le désir d'embrasser son côté marginal, la sexagénaire doit se résoudre au fait qu'elle n'est qu'une novice parmi les autres. Changer un pneu peut, certes, représenter un défi, mais encore faut-il savoir résister à la promesse d'un quotidien rangé et douillet proposé par un de ses camarades de route, l'intrigant Dave. Or, c'est pour l'indépendance qu'optera l'héroïne, une décision qui permettra à Chloé Zhao de faire d'elle non pas un exemple, mais un emblème. À l'image de l'ultime plan, puissant et magnifique, qui marie les ruines du passé à tous les possibles qu'évoque cette vaste étendue, *Nomadland* se veut à la fois profondément nostalgique et résolument contemporain. Car derrière le destin solitaire de ces âmes résilientes et solidaires se cache une certitude reconfortante : un territoire qui permet de se sentir (enfin) comme à la maison. **CE**



États-Unis / 2020 / 108 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Chloé Zhao, d'après le livre *Nomadland: Surviving America in the Twenty-first Century* de Jessica Bruder **IMAGE** Joshua James Richards **SON** Sergio Diaz et César González Cortés **MUS.** Ludovico Einaudi **PROD.** Frances McDormand, Peter Spears, Mollye Asher, Dan Janvey et Chloé Zhao **INT.** Frances McDormand, David Strathairn, Charlene Swankie **DIST.** Fox Searchlight Pictures